

# Congrès du Syndicat de la Médecine Générale

les 5 et 6 décembre 2014 à Toulouse

## Quel avenir pour le SMG ?

### Synthèse des travaux du 6 décembre 2014 : Et maintenant, on fait quoi ?

#### Atelier 1 (rapporteur PD) :

On peut faire le constat des constructions apportées par le SMG, en même temps que le flux et le reflux dans les acquis. On a envie de continuer. Globalement : faut-il développer le projet syndical avant les outils ou les outils avant le projet ?

Pratiques doit-elle rester telle qu'actuellement ou redevenir un outil syndical comme dans les années 80 ? ou une feuille de chou de 4 ou 8 pages avec une régularité à définir, des fiches PDF, des angles de tir salutaires, des fiches cuisine comme en font certains collectifs militants, à diffuser clandestinement dans les facts, les hôpitaux ou à visage découvert... ?

La charte du SMG est suffisante pour porter le projet. Elle porte en elle les jalons du futur système de santé publique solidaire de premier recours. Il est question de s'investir dans le syndicat sans y perdre sa vie ni ses énergies.

Tenir le discours (comme le disait Eric Bogaert) ; publier des petits articles d'autodéfense intellectuelle ; réduire la voilure car les forces sont limitées.

Cela peut rebondir. La cible est le monde soignant, le monde social. Réagir selon l'actualité.

La technologie avec skype et les conférences téléphoniques doivent rester des outils, pour faciliter et non freiner les énergies.

Il faudrait mettre en place une structure légère pour coordonner les groupes locaux. Améliorer les moyens de diffusion de l'information. Il existe une volonté de continuer malgré les complications.

**CB :** Il faudrait savoir qui est prêt à partir dans l'aventure, élire des gens prêts à partir pour développer ensuite le projet à porter par eux.

**EMA :** C'est la question du jus et de l'envie de chacun. La palette est large. L'énergie sera dans l'envie de faire. Le jus des gens qui ont envie de remonter leurs manches. On ne peut pas décider ce qu'il faudrait faire à la place de ceux qui en auront envie.

**IT :** Faut-il ne rien changer à la charte ou si ? Il faudrait des binômes à la CE : un ancien avec un nouveau.

#### Atelier 2 (rapporteuse L) : Où allons-nous ?

Il y a l'envie de porter une parole simple et permanente, sur la ligne de la défense d'une santé solidaire. On a besoin que cette parole continue d'être portée.

Redéfinir les missions des soignants, présenter la place des usagers.

Mettre en lien l'utopie et le concret, définir ce qui est possible.

Lutter contre la solitude. Le SMG apporte un confort, un lieu d'accueil pour les personnes isolées dans leur pratique. Pour se sentir soutenu.

On a besoin du SMG pour le décryptage des textes de loi et son rôle d'analyse.

La transmission : l'important pour ceux qui ont fait le SMG c'est l'histoire commune. Le but est de la transmettre mais en continuant. Si certains veulent venir, la maison est ouverte avec le chauffage. Ceux qui ont envie de continuer à le porter le peuvent, ceux qui veulent venir le peuvent.

Il y a différents thèmes : la gériatrie, la santé au travail, la rémunération, les centres de santé...

Quel type de coordination, locale et nationale ? On a besoin des deux. Le national permet aux gens de tenir au niveau local.

Au niveau local : connaître ceux qui sont dans les lieux où l'on est. On pourrait faire des films débats. Rencontrer ceux des ZAD (ex : ND des Landes) qui mènent d'autres luttes dans la société civile, pour voir comment ils fonctionnent.

Le niveau national permet de donner une voix pas forcément entendue ailleurs, en dehors du cercle des gens qui y sont depuis longtemps. Mais il fait expliquer (les implicites ne sont pas forcément connus par tout le monde). Ne pas hésiter à interroger.

Dépasser le national : se tourner vers ce qui se passe dans d'autres pays qui n'ont pas le même système de santé. En traduisant des articles de Pratiques : l'écriture peut venir aux échanges internationaux.

Avec skype, on peut continuer de se réunir au niveau national sans faire de trajets tous les mois.

La charte du SMG est un bon moyen pour maintenir une parole permanente. Il faut faire des CP (communiqués de presse). Jouer notre rôle de lanceurs d'alerte et de veille.

Redéfinir les buts de la liste – mail - des adhérents : faire de la logistique ou pas (logement, repas etc), relais des CP, infos sur les luttes... comment l'utilise-t-on pour communiquer avec les adhérents ?

Développer des rapports avec les médias, travailler avec des écoles de journalisme, sur les messages que l'on veut porter. Par exemple : qu'est-ce que le ticket modérateur ?

Travailler sur Pratiques et le SMG : ce qui les lie, ce qui les sépare. Il y a des financements européens pour des publications.

Le SMG joue un rôle d'accueil comme une maison chauffée et éclairée. On est libre de venir, on y reste si on a envie.

Qui est partant ? Qui a envie de faire quoi ? Si personne n'a envie de s'investir on ne va pas continuer à développer des idées que l'on ne pourra pas réaliser... Qui a envie de s'investir au national ?

**EM** peut s'investir un peu - **GT** est intéressée par la veille, les CP de décryptage et...- **SC** par la transmission, le partage de ce qu'elle a vécu - **APS** pour porter la voix de son expérience et du SMG – **MK** pour continuer la vie de Pratiques - **PV** pour le lien avec les autres pays, mais pas seul.

### Atelier 3 (rapportrice MB) :

Quelles sont les forces en présence ? Les nouvelles énergies nécessaires ? Et comment les fédérer ?

Les comités locaux régionaux du SMG entre adhérents peuvent exister à Paris, Nantes, Toulouse. Ils pourraient se réunir 3 fois par an, pour partager les thématiques selon les actualités. Et/ou avec des gens proches, avec qui on partage les valeurs, les idées militantes.

Le niveau national est celui de la veille politique, de l'analyse et du décryptage.

Il faut définir comment on communique à l'extérieur : par le site, des colloques, des vidéos, du happening (pour se rendre visibles).

A l'intérieur, le lien avec les adhérents se fait par mailing et/ou bulletin.

Il y a deux problématiques centrales :

**1) A quel public s'adresse-t-on ?** Le SMG est-il un syndicat de professionnels, de médecins généralistes ? S'adresse-t-on aussi à la société civile, quel positionnement par rapport aux politiques ? Ce ne sont pas les mêmes implicites. Le SMG développe-t-il des revendications syndicales en lien avec la santé, ou propres aux médecins généralistes ?

**2) Pratiques et le SMG :** dans quel sens ça marche ?

L'idée est de garder une cohérence.

Concrètement : ce qui est important. Les capacités. Les obstacles.

**Ce qui est important :** produire des idées. Amener de l'analyse. Faire du décryptage. Diffuser les idées, entre nous, à l'extérieur (voir Mediapart). Les travaux collectifs : professionnels de santé proches, médecins généralistes, non soignants, toute la société civile. Soutien : ne pas être isolé. Fédérer les associations amies. Faire de l'entrisme dans les partis politiques (?)

**Les capacités :** localement, vivre nos valeurs là où nous travaillons et où nous vivons, ce qui nous donne une crédibilité. Collectivement, vivre ce que l'on vit là où l'on est, dans les collectifs, fédérations, groupes de santé. Communiquer : diffuser des idées, investir des espaces sur internet, intervenir dans les médias. Transmettre : par la formation initiale quand on est maître de stage, la formation continue avec le SFTG...

**Les obstacles :** l'espace-temps, la question de l'énergie. Finaliser la pensée, créer de l'analyse (c'est difficile pour certains, comme la prise de parole publique, l'écriture de CP...) L'environnement hostile. Les implicites que l'on croit partager mais qu'il faut expliciter.

Nous sommes complémentaires : ceux qui peuvent écrire, ceux qui ne peuvent pas, ceux qui peuvent parler...

**PN :** Jusqu'il y a 20 ans, dans le mouvement ouvrier il y avait une école de formation pour former aux grandes idées (comme l'histoire de la sécurité sociale...). On pourrait produire des vidéos de 10 minutes chacune sur des thèmes (par exemple en interviewant Pierre Volovitch...) avec l'outil internet, ce serait utile et attractif.

**ML :** Il faut utiliser les blogs, comme sur Mediapart, où il suffit d'être abonné pour avoir son blog. Quand on y publie des articles, il y a beaucoup de réactions.

## **Le travail concret à la CE**

**SC :** Que se passe-t-il à la CE ?

**PD :** Il y a un ordre du jour, c'est une joyeuse rencontre, il y a à boire et à manger. En pratique, on discute du mouvement social, tel ministre qui a dit telle bêtise...il faut prendre des décisions : qui fait quoi ? On arrive à faire des choses, finalement, alors qu'on pense qu'on n'y arrivera pas. La mayonnaise peut prendre.

J'ai discuté avec un sociologue syndicaliste et réalisé que nous sommes un observatoire de la société au milieu de l'intime et du politique. Nous sommes les porte-voix des sans voix. On transforme ce que l'on dit dans notre pratique au quotidien en parole politique et en action syndicale. Nous sommes à la croisée des chemins.

**DM :** Le premier temps est la préparation de l'ordre du jour. Il faut concilier le temps de réflexion sur la problématique politique dominante de la période et un temps de travail sur qui fait quoi et ce qu'on fait. Ma mission de président est l'analyse de ce qui est en train de se passer, à partir de l'expérience acquise et des informations politiques, il faut trouver le sens de ce qui se passe, et décrire les enjeux. On a peu de temps (entre 10h30 et 14h), donc n'arrive pas vraiment à discuter de ces aspects. Le plus souvent, je suis celui qui porte l'analyse, on en discute, parfois il y a des désaccords. Entre 2 CE la prise de position qui donne notre visibilité n'est pas toujours portée par tout le monde. Je prends une responsabilité en prenant une position qui est celle que je pense juste mais qui n'est pas vraiment partagée par toute la CE. On a du mal à distribuer les tâches, c'est celui qui dit qui fait... Qui a une idée reçoit la responsabilité de le faire, cela bride un peu les idées. Du coup, il est dans la réactivité aux évènements, c'est une CE événementielle. Le dimanche, on fait le premier jet du CP ou de la lettre qu'on a décidé d'écrire ; puis on en discute par mail. Parfois cela ne sort jamais, car l'évènement est passé. Les débats sont très intéressants, mais plutôt basés sur du ressenti que des arguments.

**M :** Un travail préparatoire fait par les collectifs locaux permettrait d'avancer plus vite sur l'analyse en CE pour prendre des décisions.

**APS :** La CE est un lieu de formation, même si c'est anecdotique, on apprend beaucoup sur comment faire un CP, ce qu'il est important de dire, c'est un travail collectif.

**PN :** Une des clefs pour avoir plus d'énergie militante et mutualiser les forces, c'est la formation. Chacun a exposé ses limites et ses blocages. Une école de formation, genre université d'été du SMG, de 2 à 5 jours, pour reprendre des ateliers sur des thématiques choisies ensemble, apprendre à parler en public, réagir sur l'actualité, la décrypter ensemble...

**MB :** Je me demande quel sens cela prend de faire tout ça ? On est très forts sur les principes, mais le passage à l'action concrète me paraît plus flou. Cela fait partie des difficultés de fonctionnement car c'est un peu loin de ce qu'on fait concrètement même si on se retrouve sur les valeurs. A quel public on s'adresse ? Il faut redéfinir les identités, en faire un thème pour une université d'été. Avec la relecture de l'histoire, car il y a un trou générationnel (entre 30 et 60 ans...)

**MK :** On parle de ce qui était le fonctionnement de la CE jusqu'à présent. Entre 2 CE, il y a la liste d'échange qui comprend la CE élue et d'autres qui le souhaitent, cela permet d'être au courant et de contribuer au travail de continuité du syndicat. Il est illusoire de penser continuer comme ça. Quel est l'avenir du SMG si l'on n'a plus d'adhérents et plus de CE ? On se retrouve souvent à 3 ou 4 et certaines ont dû être annulées. On fait des allers-retours entre ce qu'on a envie de porter et qui a encore envie de le porter. Il faut définir des outils de fonctionnement à l'articulation de ces deux notions. Faire une liste des projets prioritaires, et lister les gens prêts à s'investir dans les projets.

**APS :** Je veux bien continuer à porter une parole sur la solidarité dans la santé. Mais est-ce que je suis légitime, représentative pour porter le parole du SMG ? On n'ose pas y aller parfois. Il faut réactualiser régulièrement la position du SMG, en discuter, y réfléchir. Par exemple, on s'est engagés autour du film

« Le moment et la manière » sur la fin de vie. Ce dont on discute, c'est de positions humaines sur le soin plus que de positions du SMG. On peut représenter le SMG dans la société.

**FM :** Il y a une situation difficile et pas de texte préparatoire, cela prouve que cela ne va pas très bien. Le local et le global : il faut les deux. Voir les forces que l'on a localement. Discuter sur les expériences vécues, les échecs et les réussites. Faire des petits groupes là où c'est possible. Il faut aussi une ligne : des points communs, sur quoi on se bat. La question qui se pose est la CE. En fonction des moyens qu'a la CE, on pourra faire des choses. Si on veut organiser une université d'été on peut... à Laguiolle ? Qui peut aller à Paris à la CE ? Moins nombreux qu'avant alors qu'il y a le TGV... le trou générationnel existe, mais il n'est pas béant, ce n'est pas le gouffre de Padirac. Il faut un président et un vice-président, doubler les postes pour former les jeunes.

**IT :** Il est important de savoir ce qu'est la CE, au lieu de fantasmer.

**CB :** Mettons des noms pour la CE et voyons les projets après.

**PV :** C'est Elisabeth qui a raison, les choses sont ce qu'elles sont, le réel est ce qu'il est. Si on veut sortir avec une CE, il faudra désigner des gens ou qu'ils se désignent. Mais nous sommes des utopistes, ce qui ne veut pas dire que nous ne reconnaissons pas la réalité, mais nous n'avons pas envie de nous y arrêter telle qu'elle est. On n'a pas envie de se résigner au fait qu'on ne pourrait pas la transformer du tout. A partir de là, la démocratie n'est pas le vote, la démocratie c'est le débat. Rien de moins démocratique que l'élection du président de la république au suffrage universel, il est élu sur un programme qu'il ne va pas appliquer... Il faudrait que les gens qui veulent bien y aller disent qu'ils veulent bien y aller. Et compte tenu de ceux qui veulent y aller, le programme sera celui qu'ils veulent bien appliquer. C'est vrai, mais du point de vue de la démocratie, on est mal... il vaudrait mieux définir des orientations, et ceux qui veulent bien se désigner iront en fonction de ces orientations. Ceux élus sur une ligne pour appliquer telle ligne ont légitimité pour faire ce qu'ils veulent de cette ligne. Nous aurions débattu sur les rêves que nous voulons et il n'y aurait pas de CE... mais si on n'avait pas débattu et qu'il y avait eu une CE, le SMG serait bien plus sûrement mort dans le 2<sup>ème</sup> CE...

**GG :** Quels sont les rapports entre la CE et le bureau ? Il peut y avoir des problèmes, diluer les responsabilités avec des postes doubles (vice-président...) cela risque de faire que plus personne ne fait rien, sans prise de décision...

**SC :** Je m'imprègne des analyses des autres en allant à la CE, cela m'inspire et me donne de l'énergie, même si c'est parfois tendu ou dissensuel, c'est enrichissant.

**MK :** Le bureau prépare l'ordre du jour de la CE, avec les thèmes en rapport avec l'actualité et l'exercice. Les infos syndicales et politiques sont fournies le plus souvent par Didier. Cela a lieu le soir, on peut discuter et échanger.

**EMA :** On a aussi l'outil Pratiques. On tient aux idées fondamentales. La structure doit persister pour faire des CP, que l'AFP ne nous oublie pas. Il faut revitaliser Pratiques pour que puissent s'en emparer les jeunes qui arrivent et les vieux qui fatiguent. Dynamiser le site, faire des fiches, mettre au service notre acquis et notre transmission. L'institution SMG : la tenir. Qui veut bien jouer au site de Pratiques et travailler à transformer la revue ?

**MB :** L'un des débats transversaux est la place de Pratiques et du SMG.

## Résumé de la discussion sur l'orientation du SMG

Importance de porter une parole politique.

Passer du soin à la santé. Combattre les inégalités sociales de santé.

Pour un système de soins solidaire, indépendant des influences.

Des pratiques professionnelles en réflexion.

Les alliances/défendre la médecine du travail.

Rôle d'alerte et de veille.

Local et national.

### Questions à creuser

Qu'est-ce que le SMG ? Un syndicat de médecins, soignants, citoyens... ?

Les rapports entre le SMG et Pratiques.

La place des maisons de santé pluridisciplinaires dans nos préoccupations.

Mettre en place des relations internationales : avec qui ?

*Une pensée émue pour Bernard Coadou*